

LA GIRAFE DANS L'ÉGYPTE ANCIENNE ET LE VERBE



Étude de lexicographie et de symbolique
animalière

(ACTA ORIENTALIA BELGICA – SUBSIDIA, IV)

par
Christian CANNUYER

Préface de
Claude VANDERSLEYEN
*Professeur émérite à l'Université
Catholique de Louvain*



Relief de girafe, chaussée ascendante du complexe funéraire de
Sésostris I^{er} à El-Lisht. Museum of Fine Arts de Boston.

Ouvrage publié avec le soutien du Conseil des
Recherches de l'Université Catholique de Lille

Bruxelles, 2010
Société Belge d'Études Orientales
Éditions Illustrata sprl




Présentation de l'ouvrage

L'objet de ce livre est essentiellement l'étude du sens du verbe égyptien ancien $\text{𓂏} \leftarrow \text{𓂏}$, *sr* (*Wb.* IV, 189,15-190,7). Ce verbe est souvent traduit par « prévoir », « prédire » ou, avec un sens moins marqué, par « annoncer ». D'aucuns le traduisent même par « prophétiser » et avancent que certains textes égyptiens anciens où il apparaît (ainsi la « *Prophétie de Néferty* ») relèveraient d'un genre « prophétique » analogue à celui des prophéties bibliques. On imagine en outre volontiers que le verbe signifiait originellement « se comporter comme la girafe », animal qui, en raison de sa tête haut perchée sur un cou démesuré, voit tout, longtemps avant les autres animaux, « prédit » les événements, « prophétise » l'avenir.


Dans la majorité des textes où ce verbe intervient, dès l'Ancien Empire, cette traduction n'est cependant ni obligée ni satisfaisante. En fait, elle ne s'impose jamais. Pour mieux cerner le sens de ce verbe, une enquête sémasiologique approfondie a été menée, dans une perspective diachronique, du plus ancien état de la langue égyptienne jusqu'au plus récent. Cette recherche impliquait aussi de réfléchir à la valeur sémantique et iconique du hiéroglyphe 𓂏 : celui-ci renvoie-t-il vraiment au prétendu « don de la girafe », à savoir la capacité de « prévision » ? Ou cette association de la girafe à la « prévision », voire à la « prophétie », n'est-elle qu'une vue de l'esprit conditionnée par la traduction du verbe $\text{𓂏} \leftarrow \text{𓂏}$ dans les dictionnaires usuels de la langue égyptienne ? Dans ce cas, à quelle autre valeur sémantique du hiéroglyphe ce verbe pourrait-il être originellement lié ? Il convenait, pour répondre à ces questions, de se pencher sur la symbolique de la girafe en Égypte ancienne, surtout aux hautes époques où s'est formée l'écriture hiéroglyphique.




Contenu


De ces interrogations, procède le **plan** de ce livre :

Le **premier chapitre** présente l'état de la question. L'opinion des dictionnaires et des lexicographes, des débuts de l'égyptologie jusqu'à ce jour, sur la signification fondamentale et l'évolution sémantique du verbe égyptien ancien  mais aussi des verbes paroglyphes  et .


Le **second chapitre** s'intéresse à la girafe dans la tradition iconographique de l'Égypte ancienne, des plus hautes époques aux périodes gréco-romaine et copte, afin de dégager la ou les symboliques que la figure de l'animal a pu connoter. Il tend à confirmer la symbolique solaire qu'ont pressentie d'autres recherches, notamment celles de Wolfhart Westendorf et de Dirk Huyge, la girafe ayant vraisemblablement été considérée aux hautes époques comme un animal héliophore (porte-soleil).

Le **troisième chapitre** étudie le verbe copte **ⲙⲣ**, « étendre », héritier possible mais contesté de , et sa morphologie. Il s'agit de vérifier si la constellation de ses sens attestés et sa morphologie rendent plausible ou indéfendable cette filiation étymologique.

Le **quatrième chapitre** enquête, dans une perspective diachronique, sur le sens des verbes paroglyphes ,  et , dans toutes les sources égyptiennes anciennes, se proposant de démontrer au passage qu'il s'agit en fait d'un seul et même lexème et de dégager la valeur sémantique originelle de celui-ci. Près de 350 documents où apparaît ce lexème sont ainsi analysés.

Le **cinquième chapitre** consiste en une quête des autres lexèmes qui, en égypto-copte, sont susceptibles d'être apparentés à .

Le **sixième chapitre** est une étude de lexicographie afroasiatique comparée, qui vise à repérer des lexèmes éventuellement apparentés à *śr* dans la famille linguistique afroasiatique (langues sémitiques, berbères, couchitiques, nigéro-tchadiques).

Cette recherche met en évidence que le verbe  est le plus souvent employé pour annoncer un événement qui n'a rien d'inattendu ou bien qui est récurrent. Son sens premier est sans doute « étendre », « répandre (une information) », signification qu'a conservée majoritairement le copte **Ⲙⲣ**. D'où aussi les sens dérivés « signaler », « informer », « faire connaître », « communiquer », « avertir », « annoncer ». Seul le contexte peut conférer une connotation « prédictive » au verbe, mais celui-ci ne la véhicule jamais par lui-même. L'image de la girafe n'évoquait pas de prime abord, aux yeux des Égyptiens, l'idée de la « prévision » mais plutôt celle du « signalement », c.-à-d. de l'« extension » d'une information, de la « communication ».



Le présent ouvrage, accueilli dans la collection « Acta Orientalia Belgica – Subsidia » publiée par la Société Belge d'Études Orientales, est issu d'une thèse en égyptologie initiée à l'Université Hébraïque de Jérusalem sous la direction du Prof. Sarah I. Groll et achevée à l'Université Charles-de-Gaulle Lille 3, sous la direction du Prof. Didier Devauchelle. La préface est signée par Claude Vandersleyen, Professeur émérite à l'Université Catholique de Louvain, qui s'est intéressé dès le début à cette recherche et n'a cessé de l'encourager.



Un volume de 656 pages (16 x 24 cm), avec de nombreuses illustrations.

BULLETIN DE COMMANDE

À renvoyer à la Société Belge d'Études Orientales,
21, rue Haute – B 7800 ATH ou par email à
christian.cannuyer@swing.be

NOM :


PRÉNOM :

Adresse complète :

.....

N° de téléphone :

email :

commande exemplaire(s) de l'ouvrage de C. Cannuyer, *La girafe dans l'Égypte ancienne et le verbe*  (śr). *Étude de lexicographie et de symbolique animale* (Acta Orientalia Belgica – Subsidia, IV), au prix de 65 euros, port non compris.

Je verse la somme de euros sur le compte
738-0052565-13 des **éditions Illustrata sprl**
B-8740 Pittem
Iban : BE08 7380 0525 6513
BIC : KREDBEBB

Ne pas oublier d'inclure dans le montant les frais de port : pour la Belgique et la France : 6 €. Pour le reste de l'Europe : 20 €. Pour le reste du monde : 32,00 €

L'ouvrage me sera expédié dès réception du virement.

Fait à, le
(signature)

L'auteur

Christian Cannuyer est né à Ath (Belgique) en 1957. Médiéviste, orientaliste, égyptologue et bibliste formé à l'Université Catholique de Louvain, il enseigne depuis 1991 à la Faculté de Théologie de l'Université Catholique de Lille (égypto-



copte, histoire de l'Église aux époques patristique et médiévale, histoire des Églises orientales, relation entre l'Égypte et la Bible, histoire des religions). Président de la Société Belge d'Études Orientales, à la tête de laquelle il a succédé au spécialiste du droit égyptien ancien Aristide Théodoridès en 1994, il est éditeur en chef des *Acta Orientalia Belgica* et responsable scientifique de la collection *Fils d'Abraham* (Brepols, Turnhout). Il est en outre directeur du Bulletin *Solidarité-Orient/Werk voor het Oosten* (Bruxelles), qui a pour but de faire connaître et de soutenir les chrétiens du Proche et Moyen-Orient. Il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages d'égyptologie, de coptologie et d'histoire des religions. Il a notamment obtenu en 1991 le Prix Quinquennal d'Histoire des Religions « Goblet d'Alviella » décerné par l'Académie Royale de Belgique, et est membre titulaire de l'Académie Internationale des Sciences Religieuses.

